

SHORT NEWS

Minute de vérité à la Chambre

Le Luxembourg, une démocratie effective ? La classe politique, soucieuse de justice sociale ? Le débat et le vote sur l'index ont semé le doute. Un autre texte de loi, apparemment anodin, sur lequel la Chambre a délibéré ce mercredi, confirme que nos élites sont les otages du capitalisme mondialisé. Il s'agissait de la réforme du statut des sociétés de gestion de patrimoine familial (SPF), structure juridique semblable à celle des fameuses holdings 1929. Les chambres professionnelles des salariés et celle des fonctionnaires avaient reproché au texte de favoriser les « avantages fiscaux anormaux » voire « l'exonération totale et définitive des bénéficiaires ». Pourtant, la commission parlementaire a adopté le texte sans discussion, et il a fallu la prise de parole indignée du député Déi Lénk Serge Urbany pour que le ministre Luc Frieden revienne sur quelques évidences : 38 pour cent du PIB proviennent de la place financière, et la structure des holdings, facteur d'attractivité, doit être remplacée. Autrement dit, l'optimisation fiscale des acteurs économiques internationaux a fait notre fortune - pas question de cracher dans la soupe. 59 députés ont donc avalé leur salive et voté « oui ». Mention spéciale pour les Verts : alors qu'à coups de conférences et de déclarations sur un « green new deal », ils cherchent à se donner une image de gauche, la seule question soulevée par leur député Felix Braz a été combien les SPF rapportaient à l'Etat.

C'est pas MEGA, c'est nul

Jean Colombera n'est pas un député comme les autres. Le médecin du Nord n'hésite pas à prendre position sur des sujets auxquels son parti, l'ADR, n'ose même pas rêver. Ce fut à nouveau le cas cette semaine à travers une question parlementaire adressée à la ministre de l'Egalité des chances. Colombera s'y enquiert de la situation des personnes transgenres - qu'il qualifie sommairement d'« hermaphrodites ». Mais, les quatre questions qu'il pose sont pertinentes, à savoir : ce que la ministre entend entreprendre pour assurer à ces personnes le droit à l'autodétermination de leur identité propre, la reconnaissance constitutionnelle d'un « troisième sexe » et l'élaboration d'une loi sur l'identité des genres. Finalement, il lui demande ce qu'elle pense de l'attribution arbitraire d'un sexe à un enfant ou adolescent sans son consentement. Autant de perches tendues qui auraient permis à la ministre de prouver qu'elle et son ministère peuvent réellement servir à autre chose qu'à la publication de gentilles brochures. Malheureusement, elle n'a même pas jugé utile d'y répondre. C'est son collègue à la Justice, François Biltgen, qui s'est collé à la tâche. Mais il ne s'est pas foulé : lapidaire, il a répondu que le gouvernement ne voyait aucune raison d'agir, mais qu'il suivait les discussions internationales en la matière. Les personnes transgenres savent désormais ce que le gouvernement pense d'elles et d'eux : rien.

Boum !

On n'y croyait plus, tellement cette histoire a été retardée volontairement ou non par les autorités (in)compétentes. Mais voilà, dans les prochains mois, un procès contre les deux ex-gendarmes Marc Scheer et Jos Wilmes aura bien lieu. Les inculpés, qui clament toujours leur innocence, seront au centre d'un feuilleton juridique qui dépasse de loin les portes du palais de justice. Car la question que veulent soulever aussi bien les avocats que le procureur est ailleurs : c'est la hiérarchie des gendarmes qui les intéresse. Et surtout le blocage systématique de l'enquête menée à l'époque et le sort réservé aux documents et pièces à conviction qui auraient mystérieusement disparu dans les arcanes du FBI. Mais, alors que notre petite affaire grand-ducale est en train de muter au polar digne d'un John Le Carré, c'est surtout la confiance dans l'Etat et dans la police qui risque de prendre un bon coup.

AKTUELL

ABRIGADO

Zeitweise Hilfe

Christiane Walerich

Das alte Tox-In ist letzte Woche in neue Container umgezogen. In ein weiteres Provisorium, das eine bessere Betreuung ermöglichen soll. Aber die Öffnungszeiten sind nach wie vor begrenzt.

Der Containerbau des Tox-In mit seinem Konsumraum, seiner Tages- und Nachtstruktur, der eigentlich nur für zwei Jahre geplant war, hat den Drogenabhängigen während ganzer acht Jahre als Anlaufstelle gedient. Ein neuer Standort war dringend nötig - vor allem, da sich der Umzug in die geplanten definitiven Räumlichkeiten in der Rue d'Alsace wegen Problemen mit der Klassierung des Grundstücks auf unabsehbare Zeit verzögert.

Das Terrain, auf dem sich die Einrichtung nun befindet und das leider noch unmittelbarer an einer vielbe-



fahrenen Kreuzung liegt, gehört dem Staat, während das Gebäude selbst durch die Stadt Luxemburg finanziert wurde. Die neuen Container, die sich „Abrigado“ nennen (was so viel wie „geschützt“ bedeutet), befinden sich nur wenige Meter vom alten Standort entfernt und wurden Anfang dieser Woche in Betrieb genommen. Sie bestehen auch weiterhin aus drei Einheiten, einem Tagesfoyer mit Kontaktcafé, dem Drogenkonsumraum und dem Nachtfoyer mit Aufenthaltsraum, Duschen und Toiletten. Unverändert geblieben ist das Nachtfoyer, das mit seinen Schlafräumen mit jeweils sechs Betten auch weiterhin nur rund 42 Bedürftigen Unterschlupf bieten kann. Neu ist dagegen, dass der Konsumraum mit seinen acht Plätzen nun einen abgetrennten Bereich mit Entlüftungssystem umfasst, der das Inhalieren von Kokain und Heroin ermöglicht. Um in Spitzenzeiten den Andrang im Drogenkonsumraum zu regeln, müssen die KonsumentInnen eine Nummer ziehen und warten, bis sie an der Reihe sind. „Die einen

sind schnell, die anderen sind langsamer, einige finden keine Venen mehr. Eigentlich respektieren wir hier den Rhythmus der Menschen. Und im Prinzip funktioniert das“, meint Gilles Rod, Direktor des „Comité national de la défense sociale“ (CNDS), der Vereinigung, die die Fixerstuff betreibt. Rod gibt sich sehr zufrieden mit den neuen Strukturen: „Das ganze Gebäude entspricht endlich unseren Anforderungen. Die Drogenabhängigen können einfacher betreut werden, und die Sozialarbeiter arbeiten unter besseren Bedingungen.“ Und: „In dem neuen Gebäude steckt die geballte Erfahrung der letzten acht Jahre.“

Das Hilfsangebot des Hauses war schon im vorigen Jahr um einen ärztlichen (Schicht-)Dienst erweitert worden. Auch beim festen Personal sind zwei Angestellte hinzugekommen, doch reicht das nunmehr dreißigköpfige multidisziplinäre Team aus Psychologen, Sozialpädagogen, Erziehern, Krankenpflegern und Soziologen gerade aus, um den Betrieb der Einrichtung an sechs Tagen der Woche - und auch nur halbtags - sicherzustellen: Entgegen allen Beteuerungen der politisch Verantwortlichen, dass es eine Einrichtung geben müsse, die an sieben Tagen

24 Stunden lang erreichbar ist, ist das neue Abrigado sonntags, montags und dienstags nur von 13 - 20 Uhr und mittwochs, donnerstags, freitags nur von 8 - 15 Uhr geöffnet und ist samstags sogar ganz geschlossen. „Im Moment ist es mit dem Personalschlüssel, den wir haben, nicht möglich, sieben Tage die Woche zu öffnen. Wir hängen 100-prozentig von den Finanzen des Gesundheitsministeriums ab“, erklärt Rod das Problem. Auch ist in der Nacht das Konsumieren von Drogen nicht erlaubt, der Drogenkonsumraum ist dann nicht zugänglich. Ob die Städte Esch und Ettelbrück endlich auch ihren Beitrag zur Dezentralisierung und zur Errichtung von kleineren sozialen Hilfseinrichtungen leisten werden, weiß Rod nicht zu sagen. „Ich habe aufgehört nachzufragen. Es ist noch immer nichts passiert, und das ist auch ein großes Problem für uns“, so Rod. Denn immerhin stammen die Betroffenen zu rund einem Drittel aus den Südgemeinden. Ein Bedarf ist also klar vorhanden.